

## Question 2 : La conflictualité sociale : pathologie, facteur de cohésion ou moteur du changement social ?

### Objectifs :

- *Expliquer* que les conflits peuvent être vus comme une pathologie de l'intégration sociale.
- *Expliquer* que les conflits peuvent être vus comme un facteur de cohésion.
- *Expliquer* que les conflits peuvent être vus comme moteur du changement social.
- *Expliquer* que les conflits peuvent être vus comme résistance au changement.
- *Expliquer* qu'il y a une diversité d'acteurs, d'enjeux et de formes de l'action collective.

### Notions à connaître :

Acquis de première : **conflit.**

- **Conflit social**
- Action collective
- **Mouvement social**
- **Syndicat**
- **Régulation des conflits**
- Institutionnalisation des conflits du travail
- Anciens mouvements sociaux
- Nouveaux mouvements sociaux
- Passage société matérialiste à post-matérialiste
- Anomie
- Intégration sociale
- Socialisation
- Cohésion sociale
- Acquis sociaux

## I] Qu'est-ce qu'un conflit social ?

### A) Du conflit social au mouvement social.



Occupation de l'usine Renault Billancourt juin 1936.



Mai 1968, Paris



Manifestation des féministes en 1979



Révolte dans les banlieues, 2005



Blocage du transport de déchets nucléaires, 2010

Les « bonnets rouges » contre la taxe carbone, 2013

- 1) Quelles sont les ressemblances et les différences entre ces photos ?
- 2) Complétez le tableau suivant pour classer les différentes photographies.

Exemple	Date	Acteurs	Répertoire d'action collective	Objectif/ finalité	Conflit ou mouvement social ?
Occupation d'usine					Conflit social voire mouvement si projet politique global
Mai 68					Mouvement social
Bonnet rouge					Conflit social
Révolte de 2005					Conflit social voire mouvement si projet politique global
Manifestation féministe					Mouvement social
Blocage du transport de déchet nucléaire (Greenpeace)					Conflit social

*Exercice d'application : cochez les bonnes cases.*

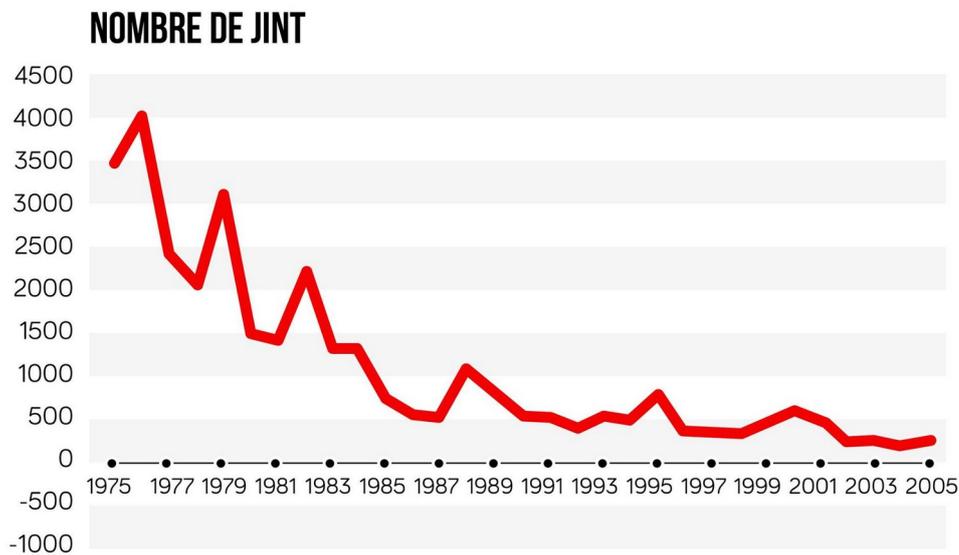
	Action collective	Conflit social	Mouvement social
Aménagement d'un terrain vague par un collectif d'habitants			
Manifestation d'opposition au « Mariage pour tous »			
Manifestation de soutien au « Mariage pour tous »			
Occupy Wall Street (« We are the 99% »)			

Des salariés séquestrent leur patron pour protester contre la délocalisation de leur usine			
Récolte de vivres par des bénévoles d'une association caritative			
Des riverains lancent une pétition contre l'installation d'éoliennes			
Révolution tunisienne de 2011			
Des lycéens organisent un Harlem shake dans la cour de leur lycée pour Mardi gras			
Des lycéens organisent un Harlem shake dans la cour de leur lycée pour dénoncer la lourdeur des nouveaux programmes en terminale			

## B) L'évolution des conflits sociaux du travail.

### 1. L'évolution des conflits du travail : vers la fin des conflits du travail ?

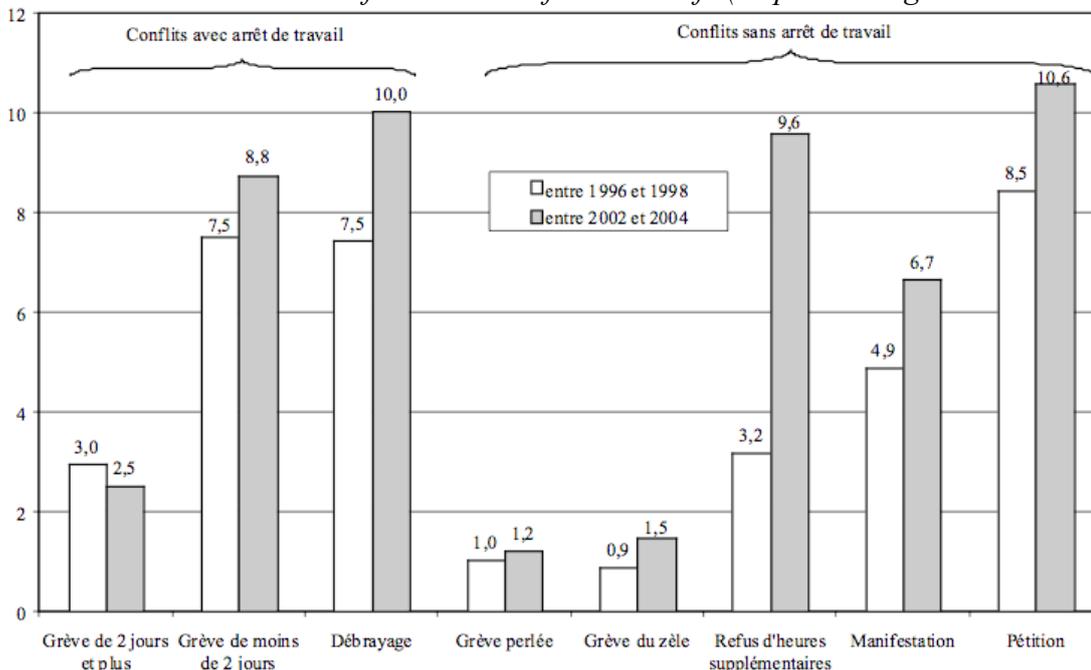
Document 1 : évolution des Journées Individuelles Non Travaillées (JINT) de 1975 à 2005..



Les Journées Individuelles Non Travaillées (JINT) : si, dans une entreprise, 25 salariés font la grève durant 3 jours on obtient 75 JINT (25x3)

« Des conflits du travail plus nombreux et plus diversifiés », *Premières Synthèses*, n°08.1, Dares, 2007

Document 2 : évolution des formes de conflits collectifs (en pourcentage d'établissements).



3) Comment ont-évolué les conflits du travail ?

**2. L'institutionnalisation des conflits du travail : le rôle des syndicats.**

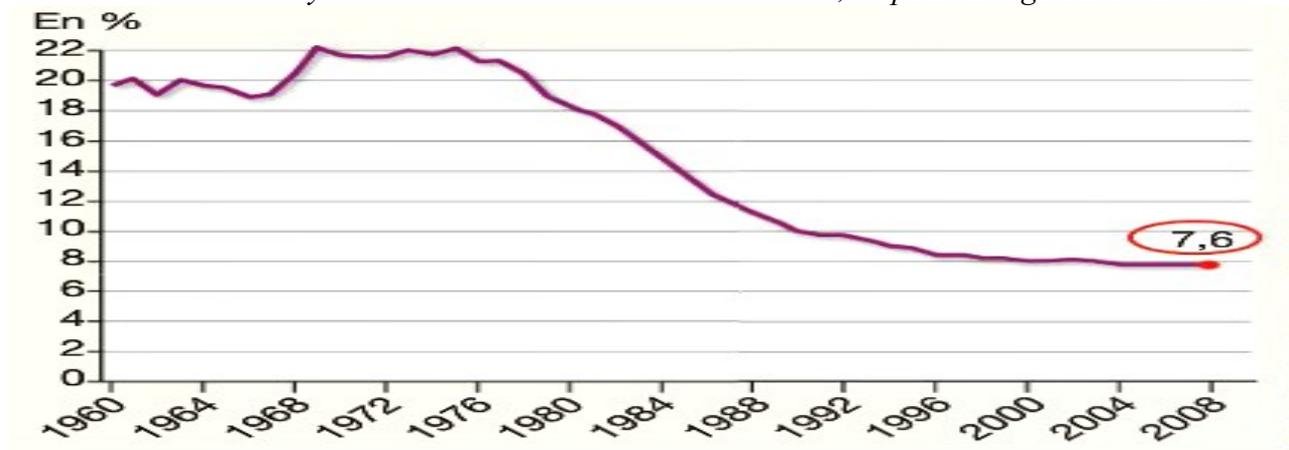
*Document 3 : Des syndicats à l'origine de l'institutionnalisation des conflits du travail.*

Il y a toujours des employeurs et des employés, des entrepreneurs et des ouvriers [...]. Mais les modalités de leurs interrelations ont bien changé depuis le temps où les Luddites en Angleterre luttèrent contre leur aliénation en tentant de briser les machines dans les usines isolées [...]. Ceci pour une simple raison, c'est que la violence du conflit industriel a considérablement décliné. Cette diminution est elle-même due en tout premier lieu au fait même de l'organisation des parties en conflit. En second lieu, les syndicats et les associations patronales ont mis au point un système souvent complexe et protocolaire de résolution du conflit. Avant de recourir à des manifestations violentes de conflit, ils se rencontrent pour discuter de leurs revendications, font appel à un médiateur et le cas échéant, à un arbitre. En bref, ils tentent de résoudre leurs désaccords par la parole plutôt que par le combat. Cette réduction de la violence a été grandement favorisée par l'amélioration du niveau de vie des travailleurs. [...] Il est à noter que cette réduction de la violence est à la fois la cause et l'effet de l'institutionnalisation du conflit industriel : en s'organisant pour la défense de leurs intérêts, les employeurs et les travailleurs ont pu amener des changements qui, à leur tour, ont favorisé l'apparition d'un règlement pacifique des conflits.

R. Dahrendorf, *Classes sociales et conflits de classes dans la société industrielle*, 1972

4) Pourquoi la violence a-t-elle diminuée dans les conflits du travail ?

*Document 4 : taux de syndicalisation en France de 1960 à 2008, en pourcentage des salariés.*



OCDE, 2011

5) Comment a évolué le taux de syndicalisation en France ?

Vidéo : Les Clés de la République - Les syndicats : <http://lesclesdelarepublique.fr/lessyndicats>

*Synthèse : évolution des conflits du travail*

Période	Niveau des conflits	Revendications	Formes de la mobilisation	Principaux acteurs
Les Trente Glorieuses (1945-1974)	Échelon national/ interprofessionnel	Partager les fruits de la croissance Hausse du Pouvoir d'achat	Grève lancée par les syndicats	Ouvriers des grandes entreprises (mines, métallurgie, automobile, etc.) Syndicats
Depuis les années 1990	Entreprises privées	Maintien de l'emploi contre les délocalisations, les restructurations	- Grèves et manifestations - Judiciarisation, prudhommes, conflits plus individuels - conflits localisés	Les employés des entreprises menacées par les licenciements  Tout type de salarié, les cadres étant les +

		Mais aussi thèmes plus classiques : formation, salaires, droit syndical, etc.	- formes diverses d'expression de la conflictualité - radicalisation parfois violente	protestataires  Tout type d'entreprises  Parfois à distance des syndicats
	Secteur public (conflits fréquents par métier)	Maintenir la protection sociale et les services publics	Syndicats, coordination, grève « par procuration » (soutien de l'opinion publique sans mobilisation des salariés du privé), manifestations	Salariés de niveau intermédiaire liés à l'État : infirmières, cheminots, enseignants, etc. Syndicats

**C) L'apparition des nouveaux mouvements sociaux : une diversification des enjeux, des formes et des acteurs des conflits sociaux.**

*Document 5 : l'apparition de nouveaux mouvements sociaux.*

L'expression de « nouveaux mouvements sociaux » (NMS), tout d'abord, désigne à la fois un objet et un cadre d'analyse. Les différentes luttes ainsi qualifiées annoncent aux yeux de leurs analystes de véritables mutations sociales. Il y aurait donc de « nouveaux » mouvements sociaux par opposition à d'autres, « anciens », condamnés à dépérir ou à disparaître. Ce postulat est affirmé par le politiste américain Ronald Inglehart (1977) qui affirme que, dans les sociétés riches où les besoins matériels les plus élémentaires (se nourrir, se loger, se soigner...) sont désormais comblés, les désirs se tournent vers d'autres souhaits ou préférences non satisfaits, de nature cette fois non matérielle mais davantage morale. Exigeant la satisfaction de ces nouveaux souhaits ou préférences, les NMS se différencieraient de ceux qui les précèdent – aux attentes pour leur part matérialistes – par la nature post-matérialiste de leurs revendications. Des NMS comme l'écologie (qui défend le cadre de vie), le féminisme ou encore le régionalisme (qui défendent les identités collectives), s'opposeraient ainsi par la nature non-matérielle de leurs enjeux à l'« ancien » mouvement ouvrier, aux exigences d'ordre avant tout matériel (augmentation des salaires principalement).

Lilian Mathieu, *Les années 1970, un âge d'or des luttes ?*, 2009

6) Quels sont les conflits qui incarnent l'« ancien » mouvement social ?

7) Qu'est-ce qui distingue l'ancien mouvement social des nouveaux mouvements sociaux ? Comment expliquer leur développement ?

*Document 6 : des mouvements sociaux aux revendications tant matérielles que « post-matérielles ».*

Des rues d'Athènes à celles de Reykjavik (en Islande), en passant par les places de nombreuses villes espagnoles, une vague de contestation sociale se soulève. La réponse des gouvernements européens à la crise financière suscite la colère. Au Royaume-Uni, l'annonce, en novembre 2010, d'une réduction drastique des budgets dévolus à l'éducation, couplée à une augmentation considérable des frais d'inscription à l'Université, avait suscité une forte mobilisation étudiante un mois plus tard. Ces manifestations sont rapidement apparues comme un prélude à un mouvement plus vaste qui a peu à peu gagné toutes les sphères de la société. A l'origine de cette colère : le plan d'austérité concocté par la coalition entre conservateurs et libéraux-démocrates (au pouvoir depuis mai 2010), qui prévoit de réduire l'ensemble des dépenses publiques de 90 milliards d'euros d'ici à 2014-2015, soit une amputation d'un peu plus de 12 %. Le budget des prestations sociales devrait subir une réduction de 20,5 milliards d'euros [...]. La tension atteint son comble le 26 mars, lorsque près de 500 000 personnes descendent dans les rues de Londres. Ce jour-là, la manifestation organisée à l'initiative d'une intersyndicale nationale coïncide avec d'autres rassemblements, convoqués par une multitude d'acteurs : étudiants, retraités, anarchistes, socialistes. Dans le même temps, les membres de *UK Uncut* – un collectif apparu en octobre 2010 qui milite contre l'évasion fiscale pratiquée par les grands groupes financiers – occupent plusieurs magasins, dont la très emblématique épicerie fine *Fortnum&Mason* : une façon d'inviter son propriétaire, le fonds *Wittington Investments*, à payer les 45 millions d'euros qu'il aurait, selon eux, dû verser au Trésor britannique. [...] Une telle flambée de protestations a de quoi étonner dans un pays dont l'ardeur revendicative semblait avoir été douchée pour plusieurs décennies. La décision de Mme Margaret Thatcher (alors première ministre) de réprimer la grève des mineurs de 1984-1985 avait sonné le glas d'un long

cycle de rébellion, entamé une dizaine d'années plus tôt. [...] Le point faible de cette opposition ? Sa fragmentation. La répartition géographique des coupes est inégale. Elle reflète les déséquilibres dans la répartition de la richesse et du chômage dans le pays. [...] Le défi, pour les opposants, est désormais celui de la mise en réseau de revendications locales ou spécifiques avec un ordre du jour national.

Tony Wood, « Le mouvement social britannique sort de sa léthargie », *Le Monde Diplomatique*, 2011

8) Pourquoi la mobilisation sociale qu'a connue la Grande Bretagne évoque certaines caractéristiques es nouveaux mouvements sociaux ?

9) Pourquoi ce mouvement a-t-il des points communs avec les anciens mouvements sociaux ?

## II] Le conflit social rend-il compte d'une pathologie de l'intégration sociale ou est facteur de cohésion ?

**A) Le conflit social peu être analysé comme un signe pathologique d'un manque d'intégration sociale.**

### 1. Chez Durkheim, le conflit s'explique par un manque d'intégration sociale.

*Document 7 : Durkheim : le conflit comme forme pathologique de l'intégration sociale.*

Pour l'auteur des *Règles de la méthode sociologique* (1895), toute société normale implique la mise en œuvre de mécanismes d'intégration qui limitent considérablement l'ampleur des conflits. [...] Élaborée au moment où la France connaît un fort développement des luttes sociales, [...] l'œuvre de Durkheim concerne les moyens de rétablir cette intégration si indispensable au fonctionnement de l'ordre social. [...] Il en vient ainsi à considérer la crise morale de la société française si propice à l'épanouissement des conflits extrêmes comme le résultat d'une grave déficience de la fonction régulatrice que doivent toujours exercer à ses yeux les normes collectives.

Pierre Birnbaum, « Conflits », in Raymond Boudon (dir.), *Traité de sociologie*, PUF, 1992

Les sociétés modernes présentent certains symptômes pathologiques, avant tout l'insuffisante intégration de l'individu dans la société. [...] Pour expliquer les conflits sociaux, Émile Durkheim utilise donc cette conception d'un dysfonctionnement social auquel il faut remédier. Il ne croit pas aux vertus du développement des luttes sociales et du socialisme et considère plutôt l'« agitation sociale » comme un obstacle au retour à un état non pathologique.

G. Gil, « Emile Durkheim », *leconflit.com*, 26 mai 2008

10) Montrez que chez Durkheim le conflit est le signe d'un dysfonctionnement social ?

11) Pourquoi les conflits remettent-ils en cause l'intégration sociale ?

### 2. Cette analyse peut être appliquée aux révoltes (ou « émeutes ») des banlieues française en 2005.

*Vidéo : « Émeutes de banlieues, retour dix ans en arrière ».* France 4

<https://www.youtube.com/watch?v=fogif7PnHuY>

*Document 8 : la révolte des banlieues de 2005 : un conflit social par défaut d'intégration.*

Les émeutes qui ont commencé en novembre 2005 à Aulnay-sous-Bois puis qui se sont étendues en quelques jours à l'ensemble de la région parisienne avant de se généraliser à tout le territoire national, ont explosé tous les records de durée (trois semaines), d'étendue géographique (280 communes concernées), de dégâts matériels (10 000 voitures et 30 000 poubelles brûlées...), de coût financier (évalué à 200 millions d'euros dont 20 % pour les particuliers et 80 % pour les collectivités), de mobilisation policière (11 500 policiers et gendarmes sur le terrain) et de répression judiciaire (5200 interpellations et 800 mises sous écrou). Notons toutefois que ces affrontements ont causé peu de blessés, les petits groupes d'émeutiers étant, par stratégie, très mobiles. [...]

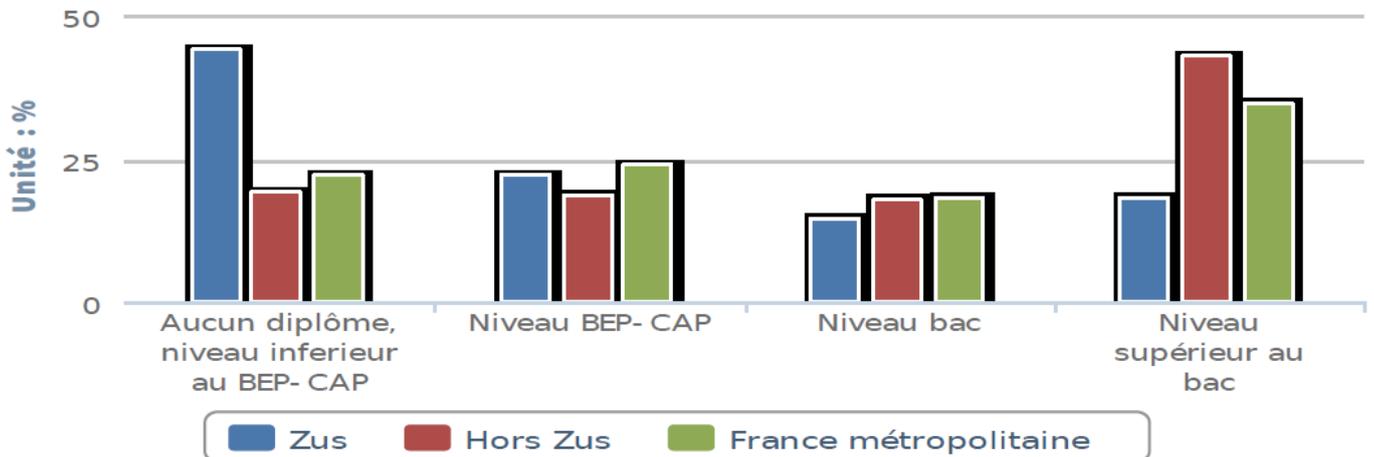
Certes, l'histoire de France a été rythmée par des soulèvements populaires. Mais, de la fin des années 1950 jusqu'au début des années 1990, une accalmie semblait s'être instaurée, les contestations sociales s'étant montrées de plus en plus rares. Depuis un quart de siècle, notre pays connaît un renouveau d'une violence urbaine qui a commencé en juillet 1981 à Vénissieux et qui a atteint son apogée fin 2005. Les premières explications ont maladroitement tenté de mettre en cause pêle-mêle l'influence des chanteurs de rap, de la polygamie, des bandes de délinquants organisées ou encore des milieux islamistes... Fadaïses balayées par les renseignements généraux eux-mêmes qui ont très vite évoqué une dimension totalement spontanée, ne relevant d'aucune structuration idéologique ou organisationnelle pas plus à l'échelle du quartier que du pays. L'aveuglement dont ont fait largement preuve les politiques dans l'identification des causes profondes montre l'absence tant d'une réelle conscience du malaise que d'une véritable volonté d'y changer fondamentalement quelque chose. La violence des jeunes émeutiers apparaît comme une communication par défaut, façon de réagir à un monde qui ne leur offre que l'exclusion, les discriminations et le mépris. Car cette jeunesse, poussée au désespoir par l'impasse à laquelle on la condamne ne semble plus avoir comme seule réponse que de brûler des voitures et attaquer des écoles. Ces émeutes sont le produit d'un processus de ghettoïsation au carrefour de l'exclusion du marché de l'emploi, du logement et du système scolaire. Les 751 zones urbaines sensibles regroupent 4,7 millions d'habitants qui se trouvent parmi les plus confrontés au taux de chômage, à l'absence de mixité sociale, aux handicaps face à l'école, aux problèmes de santé, au sentiment d'enfermement et à l'isolement relationnel. Au final, ces émeutes nous interpellent sur la place faite à une certaine jeunesse et sur son avenir dans notre société.

Jacques Trémintin, *Le lien social*, n° 792 du 6 avril 2006

12) Quelles sont les explications de la révolte des banlieues de 2005 selon l'auteur ?

Document 9 : niveau de diplôme dans les ZUS.

### Répartition de la population suivant le niveau de diplôme Selon le territoire



Source : Observatoire des zones urbaines sensibles - rapport 2013 - Données 2012

Document 10 : chômage et pauvreté en Zones Urbaines Sensibles (ZUS)

	ZUS	Hors ZUS	Rapport ZUS/hors ZUS
Taux de chômage	24,2 %	9,9 %	2,4
Taux de chômage des 15-24 ans	45,0 %	23,1 %	1,9
Taux de pauvreté à 60% du niveau de vie médian	36,5 %	12,7 %	2,9
Taux de pauvreté à 60% du niveau de vie médian des moins 18 ans	51,5 %	19,6 %	1,6

Observatoire National des Zones Urbaines Sensibles (ONZUS), *Rapport 2013*, données 2012

13) A l'aide du document 9 et 10 : quelle est la situation en terme de diplôme, d'emploi et de pauvreté des zones urbaines sensibles (ZUS) ?

14) Quels sont les effets de cette situation sur l'intégration sociale ? Pourquoi est-ce vecteur de conflit social ?

## B) Le conflit social peut être facteur de cohésion sociale.

### *Document 11 : le conflit comme facteur de cohésion sociale.*

Les conflits sociaux peuvent jouer un rôle essentiel dans l'entretien du lien social. C'est le sociologue allemand Georg Simmel qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, met le premier clairement en évidence leur dimension socialisatrice. Il pointe ainsi le fait que l'affrontement, pourvu qu'il ne vise pas l'élimination de l'opposant, implique plusieurs formes de reconnaissance : de l'adversaire tout d'abord, auquel il s'agit de s'adapter, mais aussi de règles et, surtout, d'une cause commune autour de laquelle on se confronte. [...]

Au niveau du groupe mobilisé, le conflit agit cependant comme une épreuve qui peut resserrer la cohésion interne ou conduire à l'éclatement. Un demi-siècle après Simmel, dans *Les fonctions du conflit social* (1956), Lewis Coser systématise l'approche fonctionnaliste en recensant les différentes façons dont un conflit - y compris guerrier - peut contribuer à renforcer un lien social fragilisé, que ce soit en poussant différents groupes à s'allier, en amenant des individus peu concernés à s'investir dans la vie publique ou encore en obligeant les adversaires à communiquer.

Enfin, des travaux plus récents montrent comment l'engagement peut venir compenser pour certains individus les effets d'une désaffiliation sociale, qu'elle soit familiale ou professionnelle, en leur apportant des liens de sociabilité, des connaissances et des compétences éventuellement valorisables professionnellement, voire en leur apportant un emploi. Et surtout en contribuant à restaurer chez eux une identité valorisante.

I. Martinache, « Le conflit, facteur de cohésion sociale », *L'alchimie des conflits sociaux, Alternatives Économiques*, 2010

### *Document 12 : quand le conflit transforme les individus engagés : les sans-papiers en grève de la faim.*

Un aspect est ainsi particulièrement marquant dans les grèves de la faim de sans-papiers : l'affirmation de soi comme sujet politique, la reconquête d'une identité publique, d'abord aux yeux des militants français présents sur les lieux de grève, et par extension aux yeux de la population française. [...] Si peu de discours sont produits par les anciens grévistes de la faim sur l'aspect douloureux des grèves, les remarques des anciens grévistes abondent à l'inverse sur le statut qu'ils estimaient avoir reconquis du fait de la grève. Il faut se souvenir en effet de ce que suppose l'état de clandestin, privé d'existence publique, légale et reconnue, voire de nom (on pense, par exemple, aux demandeurs d'asile ayant effectué des demandes multiples de statut de réfugié sous des noms différents), pour comprendre comment cet aspect marque certaines phases des grèves de la faim : « Pendant tout ce temps-là, ils avaient une identité. Du jour où ils ont attaqué la grève de la faim, ils avaient plus peur, ils avaient leur nom, ça je l'ai super ressenti après 17 ans en clandestinité avec les faux papiers. T'arrêtes de te cacher, tu dis je suis là, je m'appelle comme ça. [...] La fin a été la plus dure. Arrêter la grève, ça a été beaucoup plus dur que de faire la grève. C'était un truc hyper fort » (Entretien avec un gréviste de la faim de la double peine<sup>1</sup>, 1992). [...] Les grèves de la faim semblent ainsi avoir fonctionné comme des lieux de socialisation des protestataires. [...] Beaucoup de sans-papiers ont réalisé leur apprentissage politique sur des lieux de la grève de la faim et ont continué ensuite à militer, soit au sein de l'ASTI (Association de soutien aux travailleurs immigrés), soit au sein d'organisations « communautaires ». Les grèves de la faim sont ainsi, pour beaucoup de grévistes, le lieu d'une modification de leur image et de leur identité. Lors de la grève de la faim contre la double peine, des grévistes se sont retrouvés auréolés d'une autorité morale qui constituait le symétrique parfait de leur statut antérieur de délinquants, vendeurs de drogues, « braqueurs », voire proxénètes. Beaucoup de grèves liées à la double peine ont consisté en une redéfinition de l'image publique de ces expulsables, passant du statut de suspects à celui de victimes, montrant leur capacité à user d'un répertoire non violent, alors mêmes qu'ils étaient accusés de violences, ou considérés comme susceptibles d'y avoir recours.

Johanna Siméant, *La cause des sans-papiers*, 1998

<sup>1</sup> En droit pénal, la double peine est le fait de condamner à deux peines une personne morale ou physique pour le même motif.

### III] Les conflits sont-ils la marque d'un refus face au changement social ou au contraire le moteur du changement social ?

#### A) Le conflit social participe au changement social.

*Document 13 : la lutte des classes chez Marx : le moteur de l'histoire.*

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés en perpétuelle opposition, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt secrète, tantôt ouverte et qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de toute société, soit par la ruine commune des classes en lutte.

Dans les premiers temps de l'histoire, nous trouvons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une hiérarchie variée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves, au Moyen Âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de jurande, des compagnons, des serfs et des hiérarchies particulières dans chacune de ces classes.

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer à celles d'autrefois de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Avec le développement de la bourgeoisie<sup>2</sup>, c'est-à-dire du capital, se développe le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à condition de trouver du travail, contraints de se vendre au jour le jour. Notre époque se distingue cependant par la simplification des antagonismes de classes. La société toute entière se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat.

Des serfs du moyen âge naquirent les bourgeois des premières agglomérations urbaines; de cette population municipale sortirent les premiers éléments de la bourgeoisie. [...] Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort ; elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes, les ouvriers modernes, les prolétaires.

Karl Marx et Friedrich Engels, *Le manifeste du parti communiste*, 1848

<sup>1</sup> On entend par bourgeoisie la classe des capitalistes modernes, propriétaires des moyens de production sociale et qui emploient le travail salarié. On entend par prolétariat la classe des ouvriers salariés modernes qui, privés de leurs propres moyens de production, sont obligés pour subsister, de vendre leur force de travail.

16) Selon Marx et Engels, quel est le moteur de l'histoire ?

17) Expliquez comment le conflit peut-être source de changement social selon ces auteurs.

*Document 14 : le changement social porté par le mouvement ouvrier.*

Date	Mouvements sociaux	Acquis
1906	<b>10 mars.</b> Catastrophe de Courrières : 1099 mineurs sont victimes d'un coup de grisou. Manifestations pour dénoncer les conditions de travail. Clemenceau, ministre de l'intérieur, fait envoyer l'armée. <b>Avril.</b> Emeutes ouvrières dans la Somme. Envoi de l'armée. <b>1<sup>er</sup> mai.</b> Grève générale pour l'obtention de la journée de 8 heures de travail (réduction du temps de la journée de travail, de 12 heures).	<b>13 juillet.</b> La gauche victorieuse aux élections de mai adopte la loi sur le repos hebdomadaire obligatoire. <b>25 octobre.</b> Création d'un ministère du Travail (régulation des conflits).
1936	<b>11-25 mai.</b> Multiplication de grèves générales dans de nombreux secteurs d'activité. <b>Juin.</b> Le nombre de grévistes atteint les 2 millions. <b>11 juin.</b> Intervention de Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste français (PCF) : « Il faut savoir terminer un grève. »	<b>7 juin.</b> Accords de Matignon entre la CGT et les représentants du patronat et du gouvernement Léon Blum : élection de délégués du personnel, extension des conventions collectives, semaine de 40 heures, deux semaines de congés payés, augmentation des salaires.

1968	<b>Fin mars.</b> Occupation de la faculté de Nanterre par des étudiants. <b>Mai.</b> Mouvement étudiant : occupation de la Sorbonne et de Nanterre. Grandes grèves des salariés à partir du <b>20 mai</b> (6 à 8 millions de grévistes).	<b>27 mai.</b> Accords de Grenelle : augmentation des salaires (notamment du SMIG), libre exercice du droit syndical en entreprise, réduction de la durée effective du travail.
1995	<b>15 novembre.</b> Annonce du « plan Juppé » sur les retraites et la Sécurité sociale (allongement de la durée de cotisation dans la fonction publique, augmentation des frais d'hospitalisation et des prélèvements sociaux...) <b>24 novembre.</b> Journée d'action interprofessionnelle (500 000 à 1 millions de manifestants), extension de la grève, paralysie des réseaux SNCF et RATP pendant plus de trois semaines. <b>12 décembre.</b> Nouvelle journée d'action (1 à 2 millions de manifestants).	<b>15 décembre.</b> Le gouvernement retire sa réforme sur les retraites de la fonction publiques et des régimes spéciaux (SNCF, RATP, EDF) mais maintient de la réforme de la gestion de la Sécurité sociale.

18) Quels sont les changements sociaux apportés par le mouvement ouvrier ?

19) Comment le mouvement ouvrier parvient-il à changer la société ?

Les mouvements sociaux font évoluer les lois en contribuant à l'émergence de nouvelles lois. Les mouvements sociaux sont donc facteur de changement social. A partir des années 1960, d'autres groupes participent, par leurs luttes, au changement social. A rapprocher des « nouveaux » mouvements sociaux :

Actions collectives menées par...	Production de nouveaux droits
Le mouvement des droits civiques aux USA (1960's)	Égalité entre les Noirs et les Blancs (notamment droit de vote, accès à certains métiers et études, éligibilité...)
Les féministes	Contraception, IVG, parité, égalité salariale
Les homosexuels	PACS, condamnation pour des faits homophobes, mariage homosexuel...
Les écologistes	Normes écologistes, principe de précaution, limitation des OGM, etc.
Les régionalistes	Création des régions en 1972, lois sur la décentralisation (plus de compétences aux collectivités locales), autonomie administrative de certaines régions.
Les militants contre le racisme	Lois anti-discriminations, mesure de discrimination positive (quotas dans certaines administrations américaines, par exemple.), condamnations pour des faits et propos racistes.
Les mouvements de défense des immigrés	Régularisation, nouvelles conditions de séjour, projet de vote des étrangers aux élections locales.
Le mouvement des mal-logés	Droit au logement opposable (= l'Etat doit trouver une solution au mal-logement s'il ne peut pas proposer un logement social à ceux qui y ont droit), construction d'un certain % de logements sociaux dans les villes.

### B) Cependant, le conflit social peut être défensif face au changement social.

Vidéo : « Notre-Dame-des-Landes : les Zadistes n'abandonnent pas », *C'dans l'air*, 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=eUk3ELKXuac>

Document 15 : des conflits offensifs aux conflits défensifs.

Une caractéristique commune semble réunir [les mouvements sociaux contemporains] : dans leur écrasante majorité, ils expriment à un titre ou à un autre une volonté de résistance à la dégradation de la situation économique et à la remise en cause d'un modèle de société dont les services publics et la protection sociale constituent depuis la Libération les principales instances d'intégration.

Le constat s'impose d'emblée, s'agissant des mouvements directement engagés sur le terrain de l'emploi ou des services publics, telles les innombrables mobilisations de salariés contre la fermeture de leur entreprise, les protestations contre la fragilisation des services publics (hôpitaux, enseignement, recherche, transports en commun, services postaux...) ou les résistances à la restriction de la protection sociale. [...] Il apparaît également pertinent s'agissant de mouvements apparemment situés à distance des enjeux économiques et sociaux [mobilisation contre le SIDA, mouvement féministe, réseau éducation sans frontières [...]]

L'esprit offensif hérité de mai 1968 s'est dissipé, laissant la place à une posture défensive : davantage que la revendication de nouveaux droits ou avantages, c'est leur préservation devant ce qui les menace qui tend à prévaloir. [...] Le même constat vaut aussi pour d'autres mouvements, plus ou moins distants du monde du travail, comme celui des sans-papiers. [...] Le constat mérite toujours d'être nuancé : l'instauration du Pacs est un acquis du mouvement homosexuel et la campagne contre la double peine a obtenu une restriction de son application, tandis que de nombreux conflits locaux engrangent des succès dans l'indifférence des médias comme des sociologues.

Lilian Mathieu, *La démocratie protestataire*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2011.

20) Pourquoi l'auteur dit-il que les mouvements sociaux contemporains sont défensifs ?

21) Illustrez par des exemples récents.

22) Peut-on en déduire que les acteurs mobilisés dans le cadre des mouvements sociaux contemporains résistent systématiquement au changement ?

### **Sujets tombés les années précédentes :**

#### **Dissertation :**

- Quels rôles jouent les conflits sociaux dans le changement social ? (Antilles-Guyane, 2013)
- Quels peuvent-être les effets des conflits sociaux sur le changement social ? (Liban, 2016)
- Comment la conflictualité sociale a-t-elle évolué en France ? (Nouvelle-Calédonie, 2017)

#### **EC1 :**

- Montrez, à l'aide d'un exemple, que les conflits peuvent être un moyen de résistance au changement social. (Pondichéry, 2014)
- Illustrez par un exemple qu'un mouvement social peut être une forme de résistance au changement social. (Polynésie, 2014)
- Illustrez par un exemple comment les syndicats participent à la régulation des conflits. (Polynésie, 2014)
- Illustrez la diversité des enjeux des conflits sociaux. (Liban, 2015)
- Montrez, à l'aide d'un exemple, que les conflits peuvent contribuer au changement social. (Asie, 2015)
- À partir de deux exemples de votre choix, illustrez les mutations des conflits sociaux. (Nouvelle-Calédonie, 2016)
- À l'aide de trois exemples de votre choix, vous mettrez en évidence les mutations des conflits sociaux. (Pondichéry, 2016)
- En vous appuyant sur un exemple, montrez que les conflits sociaux peuvent être considérés comme une forme de pathologie. (Nouvelle-Calédonie, 2016)
- Montrez par un exemple que le conflit social peut être une forme de résistance au changement social. (Liban, 2017)
- Vous montrerez que les conflits sociaux peuvent être facteurs de cohésion. (Autres centres étrangers, 2017)
- Montrez que les syndicats participent au processus de régulation des conflits. (Asie, 2017)
- Montrez à partir de deux exemples la diversité des conflits sociaux. (Pondichéry, 2018)

#### **EC3 :**

- Vous montrerez que les conflits sociaux peuvent favoriser la cohésion sociale. (Amérique du Nord, 2013)
- Vous montrerez que la conflictualité joue un rôle important dans la cohésion sociale. (Amérique du Sud, 2013)
- Vous montrerez que les conflits sociaux se sont transformés en France depuis les années 1970. (Asie, 2014)
- Vous montrerez que les conflits sociaux peuvent être un facteur de cohésion sociale. (Antilles-Guyane, 2014)
- Vous montrerez que les conflits sociaux ont tendance à se diversifier. (Pondichéry, 2017)
- Vous montrerez que les conflits sociaux peuvent être facteurs de cohésion. (Autres centres étrangers, 2017)
- Vous montrerez que les conflits sociaux sont un facteur de changement social. (France métropolitaine, 2017)
- Vous montrerez que les conflits sociaux peuvent produire de la cohésion sociale. (Polynésie, 2018)